Avant-propos

par HÉLÈNE
CAZES

Ce n'est pas seulement provocation que de choisir une notion moderne pour interroger une période passée : si la perception de l'écart est un critère de justesse en matière de regard historique, l'anachronisme délibéré pourrait bien apparaître comme une méthode à la fois rigoureuse et féconde pour l'investigation critique. Choisir le terme d'« intellectuel », en soi, relève de l'anachronisme lorsqu'il s'agit d'étudier la Renaissance : concept vivant, qui informe notre conception du monde et du savoir et change avec cette même conception, la notion est aussi fluctuante que répandue ; surtout, c'est une notion moderne, datée dans l'histoire récente des engagements politiques et sociaux. Or user sciemment d'anachronisme peut justement ne pas être la réduction à notre Même de l'altérité de la Renaissance : ce peut être l'outil d'une conscience de notre lecture, de nos ascendances et de nos préjugés.

Dans cette perspective d'anachronisme et relectures interrogatives, le titre de ce volume collectif ne saurait être que pluriel : chaque auteur a confronté ses définitions de l'intellectuel à sa connaissance et sa construction de l'histoire du XVI^e siècle. Par la diversité, il n'était pas question de dégager une figure unificatrice ni un dénominateur commun, nécessairement réduit et limité par sa généralité, mais d'explorer les distances et de relever l'ombre portée par une notion. Ainsi, par la lecture attentive de discours anciens et modernes sur ce qui constituait anciennement ou constitue aujourd'hui un intellectuel, par la collection de parcours et d'influences individuels, est dessiné non pas un portrait mais une fresque : celle de nos attentes, de nos dévoilements et de nos reconnaissances.

Danièle Letocha pose les fondements philosophiques et historiques de cette entreprise lorsqu'elle interroge le mot dans ses contextes, ses usages et ses enjeux ; l'anachronisme premier s'y résout en multitude de destins et

en questions sur la nature du pouvoir. Les articles qui suivent explorent les relations du pouvoir et du savoir : Michel Magnien démontre, biographie contemporaine à l'appui, la sanctification laïque de Guillaume Budé en tant qu'il sut conjuguer vie contemplative et vie active. Daniel Ménager situe l'engagement d'Érasme auprès des défenseurs de Reuchlin dans un contexte à la fois anthropologique et religieux : Érasme se définit comme théologien tout autant que comme humaniste alors même qu'il récuse certaines formes d'autorité ecclésiastiques. Gérald Allard met la philosophie politique de Machiavel en « situation », non pas dans le bureau ministériel d'un homme d'État, mais dans le retrait d'un exil forcé, consacré à la réflexion, à l'enseignement et à l'écriture. À propos de Rabelais, Colette Quesnel insiste sur les nécessaires et constantes relations entre humanisme et médecine au temps des théories galénistes.

Retournement du regard, la méthode historiographique reconnaît dans une figure donnée comme telle d'intellectuel, des traits alliant littérature et imaginaire collectif, voire idéologie ; Hélène Cazes s'attache au cas de Robert Estienne, exilé en 1550, passé héros de la France conciliatrice de Guizot puis des Libéraux, quand il n'est pas calomnié par les réactionnaires. Richard Hillman se penche sur le sort réservé aux femmes intellectuelles, en l'occurrence Marguerite de Valois et Marie de Gournay, et en dégage les traits génériques à travers les attaques des contemporains et les réponses des intéressées. Pierre-Louis Vaillancourt situe à la fin du XVI^e siècle une « translation » du prestige traditionnellement porté par la noblesse. Le savoir nouveau et ses définitions déjà modernes ébranlent l'Ancien Régime.

Les parcours retenus ne sont pas exemplaires mais ils peuplent notre conscience du passé et de nous-mêmes : individuels, ils racontent une histoire à la manière des « Grands Hommes » si décriés par notre modernité. Jusque dans la migration de classe qui met la « noblesse hors d'elle-même », les discours et destins ici réunis insistent sur la personne et son unicité. Là n'est pas le moindre défi de ce recueil d'études : résister à la tentation des points communs comme à celle des points de détail, à la tentation du type comme à celle du personnage, et ainsi créer des perspectives dont les lois, celles de l'anachronisme, seraient énoncées.